

*exclamations* enthousiastes s'élancent de son cœur. Il se prosterne avec " vénération " pour mieux entendre le secret lorrain que les cloches lui murmurent et lui jettent à la face.

Peu à peu la colline s'anime. En tout temps elle lui apparaît comme un autel sur la table duquel, à l'aide d'une *métaphore historique*, il installe un oracle comme celui qui trônait à Delphes. Et le dieu lui enseigne que, " l'humanité se composant de plus de morts que de vivants " et la famille provinciale de même, les défunts constituant la majorité, les vivants la minorité, c'est la voix des trépassés qui doit orienter la conduite des vivants. Toute la théorie générale du régionalisme se trouve ainsi résumée une fois de plus.

Mais ensuite, et en novembre, l'autel se transforme en une arche : *métaphore biblique* destinée à corriger la nature païenne de la première. La colline, enveloppée de nuages comme le vaisseau de Noé, agitée par le son des cloches comme il l'était par le bruit des flots, abrite et protège, ainsi que l'arche son dépôt humain, la grande famille lorraine qu'aurait engloutie sans elle le déluge de l'invasion allemande. Elle invite ainsi le fils de ce terroir à s'enfermer derrière ses murs protecteurs pour y vivre en contact avec la famille entière de ses morts lorrains et des survivants du désastre, qu'elle gardera jusqu'à la fin des siècles. Ainsi s'applique, au territoire provincial, la doctrine spéciale du régionalisme.

Ces deux *images*, autour desquelles la description tourne tout entière comme sur un double gond, la dernière surtout, avec sa signification si précise et si artistement soutenue jusqu'au bout de la phrase, ces deux images, disons-nous, nous paraissent devoir être comptées parmi les plus heureuses inspirations de la fantaisie féconde de M. Barrès.

Ma pensée française a trois sommets, trois refuges : la montagne de Sion-Vaudémont, Sainte-Odile et le Puy-de-Dôme... Pourquoi ne dirais-je pas un jour les beaux dialogues que font ces trois divinités, quand le massif central